

La première tentative de coopération au Canada a été l'organisation de l'Association de la Presse Canadienne à Kingston en septembre 1859, à une époque où le Canada était encore une seule province sous le Gouvernement Uni, bien que de fait deux communautés séparées faiblement liées et caractérisées par la désunion sociale et politique.

A cette époque des petits journaux locaux le développement de la presse unie présentait des difficultés presque insurmontables, car une telle presse à une telle période dans l'histoire du pays ne se prêtait pas très bien à ce genre d'organisation, tandis que l'individualisme prononcé de plusieurs éditeurs, de même que les dépenses et le temps passé à assister à ces assemblées à une époque où les communications étaient difficiles rendaient ces derniers sourds aux appels pour la coopération.

Qu'une opposition aussi forte ait été partiellement surmontée dès 1859 doit être attribué aux efforts incessants des éditeurs des principaux journaux du temps. Les journaux suivants étaient représentés dans l'organisation des bases de coopération à Kingston: le *Spectator* de Hamilton, le *Whig* de Kingston, l'*Intelligencer* de Belleville, le *Recorder* de Brockville, le *Freeholder* de Cornwall, l'*Echo* de Montréal, le *Journal* de Milton, le *Advance* de Barrie, la *Gazette* de Montréal, le *Times* de Picton, l'*Independent* de Belleville, le *Herald* de Kingston, le *Watchman* de Whitby, le *Standard* de Napanee, le *New Era* de Milton, le *Banner* de Dundas, et le *News* de Kingston.

Au début la nouvelle Association avait l'appui d'un nombre considérable de journalistes du Haut-Canada, mais tel n'était pas le cas dans le Bas-Canada, même parmi les écrivains de la presse anglaise. L'Association a cependant, avec les années, étendu son influence et dès le commencement du vingtième siècle elle montrait un développement substantiel et un prestige accru; mais son nom la désignait encore mal comme la société se confinait presque entièrement aux deux provinces centrales. Il est important de noter qu'à ce stage l'Association était sans incorporation, fonctionnant comme un groupe fraternel semi-professionnel de journalistes, sans personnel payé ou bureau central; elle se réunissait une fois par année pour discuter les problèmes d'étiquette et de travail journalistique, et elle doit ses succès au service splendide rendu par ses officiers et le comité exécutif, de même que par les membres individuels.

Comme l'indiquent les annales de l'Association, son but a d'abord été de promouvoir des relations sociales et amicales parmi ses membres et non la mise en commun des sources de renseignements ou la protection de leur industrie; ces derniers objectifs n'ont été considérés que plus tard. La liste des secrétaires bénévoles de l'Association contient des noms de personnes bien connues et hautement estimées. Parmi ceux-ci citons: le col. J. B. MacLean (1890, 1891 et 1894); J. E. Atkinson (1892-93); le col. John A. Cooper (1895-1901); feu Joseph T. Clark (1902-04); feu John R. Bone (1905-10); et J. H. Cranston (1910-11).

Des organisations ayant les mêmes buts que l'Association de la Presse Canadienne ont été formées ailleurs au Canada et dès 1911 nous comptons les trois suivantes: l'Association de la Presse Maritime; l'Association de la Presse de l'Ouest du Canada, dans le Manitoba et la Saskatchewan; et l'Association de la Presse de l'Alberta et de l'est de la Colombie Britannique. La même année (1911) il a été décidé d'établir l'Association de la Presse Canadienne sur une base commerciale avec un personnel payé et un bureau central et de tenter l'amalgamation avec les trois autres associations. Monsieur John M. Imrie, actuellement directeur-gérant du *Journal* d'Edmonton a été le premier secrétaire-gérant de l'Association réorganisée. A la fin de 1912 l'influence de l'Association de la Presse Canadienne s'éten-